

UNE VIE : LA MIENNE... (2^{ème} partie)



Dans mon bureau , les premières années...

Un lundi 1^{er} avril, (ce n'était pas un poisson), j'arrivai devant la porte de la mairie, porté par le cyclomoteur que j'avais acheté la semaine précédente. M'y attendait celle que j'allais remplacer, une « vieille dame » de 67 ans, qui était de toutes façons promise à la retraite, enfin pas tout à fait car, propriétaire d'un ancien café tout près de la mairie, elle le rouvrit malgré son âge et l'intitula « Café de l'Avenir » !!!

Elle me conduisit dans son « bureau », un réduit minuscule où les dossiers s'empilaient, demeura une matinée à m'expliquer très succinctement ce que serait mon travail et me quitta en me souhaitant (du bout des lèvres) Bonne Chance ! Heureusement, dès le lendemain, une plus ancienne encore secrétaire vint me conseiller durant une semaine, à la demande du nouveau maire. Il me fallut bien ce délai pour me retrouver dans ce fouillis d'imprimés et de dossiers, entassés dans ce petit espace à peine suffisant pour deux, dans lequel il fallait aussi recevoir les administrés et ... le maire ou les adjoints ! Heureusement, après quelques semaines, je pus disposer de deux pièces plus vastes et mieux disposées car donnant sur la place et la rue.

Le plus important dans mon métier était évidemment d'abord de bien servir la « clientèle ». Je m'aperçus vite qu'elle était de plusieurs catégories : les Arthésiens de vieille date qui me connaissaient (trop) bien : il me sembla parfois que leur venue, justifiée bien-sûr, leur servait aussi à me tester, tant ma désignation à ce poste avait constitué une surprise... Mais déjà, en entrant, ils commençaient à être « conditionnés » par la vue d'un téléphone et d'une machine à écrire, inexistantes auparavant en ce lieu. Par la suite, je pense que ma bonne volonté finit par les persuader rapidement que je « ferai l'affaire » (forcément à quelques exceptions près). La deuxième catégorie bien différente était les habitants arrivés récemment dans la région et la commune grâce à l'immense chantier de la découverte du gaz et du pétrole à Lacq. Celles-là, car c'était essentiellement les femmes qui venaient me voir puisque les hommes étaient au travail, me surprisent d'abord par une réelle timidité : bien-sûr, il y avait des étrangères, notamment Espagnoles, qui parlaient difficilement notre langue et que j'avais souvent peine à comprendre, mais une autre chose me sauta vite aux yeux : elles avaient l'habitude de se voir « remballées » par l'ancienne secrétaire car elles venaient la plupart du temps se faire aider à remplir des imprimés auxquels elles ne comprenaient goutte mais qui ne concernaient pas la mairie, si ce n'est pour une signature ou un cachet.

Quand elles s'aperçurent qu'elles étaient bien reçues, bien aidées, avec parfois un brin de causerie pour pouvoir accéder aux renseignements dont j'avais besoin, la rumeur courut vite que la mairie avait « bien changé », que le jeune monsieur était gentil et serviable... On en vint même à m'offrir de l'argent que je refusai bien qu'à l'origine, mon salaire ne fût pas bien élevé.

Dans une autre catégorie encore se classaient les épouses d'ingénieurs dont une vingtaine résidait dans la commune et avec qui mes relations de travail furent toujours courtoises : elles furent même par la suite amicales avec certains de ces ménages qui s'impliquèrent dans la vie de la commune. Je suis d'ailleurs à l'heure actuelle toujours en contact avec l'une d'elle, domiciliée à Toulon !

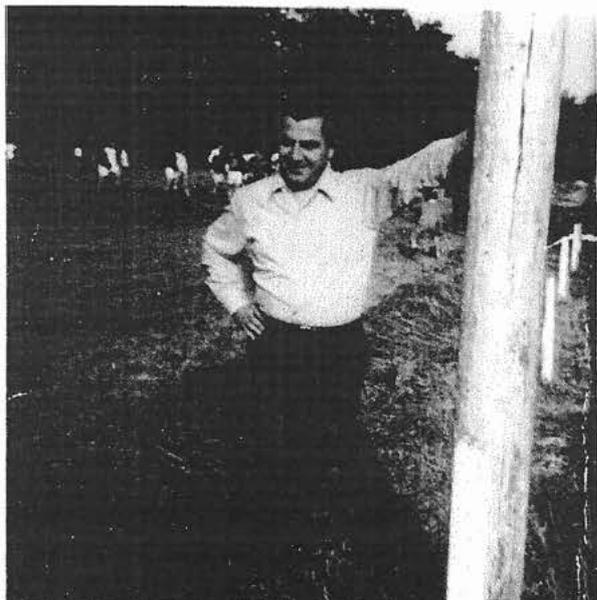
Si ces contacts humains et professionnels ne me posèrent que peu de problèmes, ils ne constituaient qu'une partie de mon travail. La nouvelle municipalité était arrivée avec beaucoup de projets...et de promesses à tenir. Correspondances administratives, délibérations, entretiens téléphoniques...autant de choses que je n'avais même pas imaginées (et pour cause) et auxquelles je dus faire face sans tarder. Heureusement, je constatai assez rapidement, à la satisfaction de mes « patrons », que je n'aurai là encore pas de problèmes majeurs à m'adapter, malgré mon faible niveau d'instruction de base.

Mon propos ici n'est pas de relater toutes les réalisations accomplies pendant la durée de mes fonctions (28 ans et 7 mois), avec par chance toujours le même maire ! Un détail significatif de l'évolution : à mes débuts, j'étais seul au secrétariat et je supervisais trois ou quatre autres employés, à la voirie et à l'école. A la fin, j'étais le responsable de près de trente employés...au secrétariat, à la voirie, aux écoles et cantine, aides ménagères...

Il se passa aussi des changements dans mon mode de vie : après quelques semaines où je fis le va et vient de Bareille à la mairie, je fus doté d'un logement au sein même de celle-ci, à la grande satisfaction de ma mère qui se morfondait seule toute la journée en pleine campagne. Ce logement dans un bâtiment où même les nuits n'étaient pas toujours calmes, n'était certes pas l'idéal. Nous l'avons occupé durant un peu plus de seize années avant que je me décide à acheter une maison dans l'un de ces lotissements que j'avais contribué et aidé à réaliser. Ma mère avait alors 84 ans et supporta difficilement ce nouveau dépassement ; elle décéda trois ans plus tard, âgée alors de 87 ans.

Bien entendu, mes loisirs s'adaptèrent à ma nouvelle vie. Mes amis de vieille date que je pouvais voir que rarement auparavant, devinrent des relations quasi- journalières. Grâce à ceux qui possédaient une voiture (ce n'était pas là cas de tous et notamment pas le mien), je pus enfin me rendre dans ces montagnes que j'avais si souvent contemplées de loin : je pus expérimenter le petit train d'Artouste alors à ces débuts, je franchis aussi la frontière pour visiter quelques villes espagnoles et participer à une « Feria » renommée.

Avec une modeste 2 CV de l'époque, je visitai une partie du sud-est de la France, Camargue et côtes de la méditerranée jusqu'à la frontière Italienne. Elle nous amena même (nous étions deux) jusqu'en Alsace et en Allemagne dans la famille d'un ancien prisonnier de guerre qui avait vécu et travaillé quelques temps dans une famille Arthésienne.



Dans la commune, je réintérai la Société de théâtre que je ne devais plus quitter jusqu'à ... bien après ma retraite ! Je participai à la relance du club de rugby, en sommeil depuis longtemps, et en demeurai l'un des dirigeants (secrétaire ou trésorier ou...les deux) de longues années.

Au bord du terrain de rugby...

J'occupai le même genre d'activités au sein du Comité des fêtes. Toutefois, cela ne dura qu'une dizaine d'années, après quoi, hormis le théâtre, je laissai la place « à la relève » (pas toujours facile à trouver), en leur apportant néanmoins l'aide dont ils pouvaient avoir besoin.

Je devins aussi rapidement le correspondant de journaux régionaux, une activité intéressante et variée que je devais conserver plusieurs années après ma retraite. Elle contribua d'ailleurs en partie à occuper celle-ci quand je pus y consacrer plus de temps (j'y reviendrai dans la 3^{ème} partie).

Je reviens sur les voyages car avec la Société de théâtre, nous partions chaque année sur deux ou trois jours visiter des régions de France ou d'Espagne, visites à but culturel aussi qui nous faisaient découvrir, des sites, des grottes, un grand spectacle à Carcassonne ou Avignon...

En voitures particulières, avec des amis ou de la famille, j'ai revu l'Alsace, découvert la Bretagne ainsi que le Mont St Michel, la ville de Dunkerque, avec passages en Belgique et en Angleterre, les Ardennes, la Champagne... Sans compter mes déplacements individuels chez ma sœur aînée en ville ou sur les plages de la côte Atlantique de Soulac à Hendaye !



Une des rencontres internationales : le Japon, avant la Roumanie et l'Allemagne...

Deux grands voyages ont surtout marqué cette période (il y en aura d'autres après ma retraite). Le premier fut en Roumanie : nous sommes partis à 8 personnes dans trois voitures, avec un départ avant Noël et un retour début janvier. Trois jours de voyage aller et autant pour le retour, en plein hiver, avec traversée de l'Italie, de la Yougoslavie (de l'époque), et de la Roumanie du Sud au Nord-Est, régions des Carpathes, où nous étions attendus et hébergés. Ce fut possible grâce au passage d'un groupe folklorique de cette région à Arthez : nous les avons hébergés quelques jours alors qu'ils se rendaient en Espagne. L'accueil reçu dans ce pays, alors soumis à un régime de dictature et aux conditions de vie qui nous rappelaient les nôtres d'avant-guerre, avec neige et froid en prime, fût d'une qualité et d'une intensité inoubliables.

Le second voyage, en groupe et en car celui-là, fût à l'occasion du jumelage de notre commune avec une petite ville de la Bavière Allemande. Là aussi, les contacts (les premiers depuis le conflit et l'occupation) furent d'une qualité extraordinaire. Ce fût d'ailleurs le début d'une longue série de voyages réciproques, entretenant une amitié qui perdure encore à ce jour. Moi-même, je me suis rendu là-bas à quatre reprises en 8 ans.



Mon diplôme de donneur de sang...

Je suivis aussi des cours de secourisme...sans en être l'organisateur cette fois-ci (je n'ai encore pas eu l'occasion de les mettre en pratique !!!)

Voilà de manière assez condensée le récit de ce qui a été l'occupation principale de ma vie. Rentrer davantage dans les détails était difficile et sans doute inutile. Je suis fier de ce que j'ai pu faire de bien, comme me le prouvent les nombreux témoignages de reconnaissance et d'amitié qui m'ont accompagné dans mes années de retraite, à ce jour nombreuses.

Bien-sûr, je n'ai pas oublié les moments difficiles où je n'ai sans doute pas toujours été sans reproches, mais une chose est certaine : ce métier m'a passionné et je suis encore (et toujours) reconnaissant à ceux qui m'ont permis (et même provoqué) ce bouleversement de mon existence...

Je répare ici une omission précédente en parlant d'une autre de mes activités : une cession de donneurs de sang fût créée dans la commune par des personnes qui n'y résidaient d'ailleurs pas. Je l'intégrai aussitôt (je suis titulaire de la Médaille d'Honneur avec, je crois, près de 60 dons).

Si j'en parle, c'est que les créateurs et animateurs du début se retirèrent assez vite et je fus bien obligé de devenir à leur suite l'organisateur et le responsable des dons, durant plusieurs années avant là aussi d'avoir trouvé « la relève ».

Le jour de ma retraite officielle :

